

inerte, sur le rocher. Néanmoins, je ne fus nullement privé de connaissance. L'usage de mes facultés intellectuelles et de mes sens me resta tout entier. Je continuai de penser, de sentir, mais je demeurai frappé d'une impuissance et d'une immobilité absolue.....

"Mes amis s'étaient éloignés, me jetant un regard de défi et me lançant un dernier sarcasme.

"Je demeurai d'abord plongé dans une stupeur profonde, et ce ne fut qu'après un long temps, que je fus capable de réfléchir sur ma situation. A la fin, la lumière se fit dans mon esprit. Je rapprochai les unes des autres diverses circonstances, je réfléchis sur le caractère de Bijou, je me rappelai la profonde irritation qu'il avait témoignée naguère contre ses compagnons d'études, et en particulier contre moi, les menaces qui lui étaient si souvent échappées; puis le rapprochement qu'il avait voulu opérer entre nous et les marques d'amitié qu'il m'avait données: j'arrivai à conclure que—depuis plusieurs années—sa conduite n'avait été qu'une pure hypocrisie, et que pour lui, l'heure de la vengeance avait sonné. Afin de l'exercer plus sûrement, cette vengeance, il en avait remis l'exécution aux flots du fleuve, après m'avoir attiré dans cet horrible guet-apens. L'impuissance absolue—dont au moyen de je ne sais quel philtre il m'avait frappé—durerait sans doute assez longtemps pour que l'eau pût achever son œuvre.

"Je calculai froidement néanmoins les chances qui pouvaient encore me rester: je les trouvai bien faibles, presque nulles. Je savais très bien que dans les grandes marées les flots s'élevaient de plusieurs pieds au-dessus de mon rocher, et je songeais en frissonnant que nous étions précisément à l'une de ces époques de l'année. Assurément, il pouvait passer à portée de moi soit des chasseurs battant à pied la grève, soit, plus tard, des navigateurs montés sur des bateaux ou des chaloupes, mais rien dans ma situation n'était de nature à attirer l'attention des premiers et les autres ne devraient-ils pas me prendre pour un nageur qui se prépare à se baigner? Et puis l'obscurité ne viendrait-elle pas bientôt me dérober aux yeux de tous?... Je parvins à me résigner à un sort que je jugeai inévitable et j'attendis.

"La situation néanmoins était terrible et j'en sentais toute l'horreur. Mourir presque au début d'une carrière pleine d'espérances; mourir seul, abandonné; mourir à quelques arpents de la terre, des habitations, sans pouvoir réclamer le secours de personne!

"Le temps s'écoulait. Le soleil allait bientôt disparaître derrière les sommets des Laurentides, dont déjà les ombres s'allongeaient presque jusqu'à moi: les flots s'avancèrent, lentement, mais sûrement. Bientôt ils vinrent lécher le pied du rocher, puis ils l'entourèrent.

"A ce moment, une goélette passa, toutes voiles dehors, à une petite distance. Je vis distinctement les hommes qui la montaient; ils étaient réunis à l'arrière;

ils devaient sans doute ensemble et trompaient ainsi l'ennui de la navigation, tandis qu'un vent léger enflait leurs voiles et les poussait en avant. Ils m'aperçurent, car ils interrompirent leur conversation. Ils parurent m'examiner avec attention, et j'entendis ces paroles: "Que veut donc cet homme? attend-il que les flots l'enlèvent? après tout, c'est son affaire. Il sait sans doute nager, ou bien peut-être il a un canot derrière le rocher." Et ils passèrent.

"J'éprouvai en ce moment un véritable accès de désespoir.

"Oui, je conçois la mort du soldat, qui dans une bataille contre un ennemi loyal, verse son sang pour la défense de son pays ou pour celle de toute autre cause sainte. Je conçois aussi la mort du marin qui—surpris par la tempête—lutte longtemps contre elle avec courage et qui ne succombe sous ses coups, qu'après avoir déployé pour se défendre toutes les forces, toute l'habileté, tous les moyens que peuvent lui fournir la nature et l'art réunis. Mais mourir dans l'immobilité et l'impuissance, sans voir un ennemi, sous un ciel pur et seroin enseveli sous les ondes les plus paisibles, au milieu du paysage le plus sublime et le plus gracieux tout ensemble! Oui, en ce moment, la résignation fit place au plus profond découragement; le blasphème me monta aux lèvres et, seul, le sentiment religieux m'empêcha de m'abandonner tout-à-fait au désespoir.

"Cependant le soleil avait disparu derrière les montagnes. Le flot montait toujours, insensiblement, avec ce petit bruit monotone, qu'il est agréable d'entendre lorsqu'on est en sûreté et qu'on est certain de voir l'eau s'arrêter à ses pieds, mais qui, alors, m'aurait fait frissonner d'horreur, si j'en avais été capable.

"L'eau avait envahi la surface du rocher. Elle ne devait pas tarder à me recouvrir d'une couche légère, puis bientôt plus épaisse et alors... Je fermai les yeux; je donnai mon âme à Dieu, et je m'efforçai de ne plus penser.

"Mais c'est en ce moment même qu'un léger bruit venant du côté de la terre, vint frapper mes oreilles. O amour de la vie! O profondeur de l'espérance! J'écoutai attentivement. C'était le bruit cadencé des rames. Bientôt de petites lames se produisirent auprès de moi; enfin, je n'en pus plus douter, une embarcation s'approchait du rocher. Elle accosta; elle était montée par un seul homme, et cet homme, c'était Bijou!

M. DE SAINTE-CROIX.

(à continuer.)

#### Choses et autres.

*Une barbe patriarcale.*—M. E. Smith habite Fairfield, Mich. Il est âgé de 47 ans, est grand de plus de six pieds et ne pèse que 145 livres. Il ne s'est pas rasé depuis dix-huit ans et sa barbe a maintenant une longueur de 7 pieds 6 1/2 pouces!

Dans un cas pressant elle pourrait lui

servir à la fois de coiffure, de cache-nez et de manchon. Une seule mèche suffirait pour faire des moustaches à tous nos jeunes confrères qui n'en ont encore que l'espoir.

S'il a autant de jugement que de barbe au menton, M. Smith est un phénomène, un miracle intellectuel. L'histoire ne le dit pas.

Le Khédive d'Egypte donnait naguère à l'Angleterre uno des deux obélisques d'Alexandrie connus sous le nom d'aiguilles de Cleopâtre. L'autre monolithe a été donné aux Américains qui parlent de le mettre dans la ville de New-York. Le Lieutenant Gorringer, U. S. N., est parti pour l'Egypte, c'est lui qui est chargé de transporter la dite aiguille en Amérique.

La distance de Paris à Marseille est de 600 milles, actuellement un convoi part de Paris à 8h. A. M. et arrive à Marseille à 11h. P.M. Vitesse moyenne: 40 milles à l'heure.

La Banque d'Angleterre a été incorporée en 1649. Elle couvre cinq acres de terrain et donne de l'emploi à 900 commis. Aucune fenêtre n'ouvre sur la rue: la lumière lui vient de cours intérieures. Impossible à des émeutiers de piller la Banque à moins de renverser ses murs à coups de canon. L'horloge placée au centre a 50 cadrans. De vastes citernes toujours pleines d'eau, des pompes à vapeur toujours bien tenues sont capables d'éteindre tout commencement d'incendie.

Un savant allemand, Rodolphe Falb, s'est livré à des études très sérieuses, sur l'aymara, langue parlée dans l'Amérique du Sud avant la conquête espagnole et plus ancienne encore que la quichua, langue des Incas. De nos jours encore l'aymara est parlé par plus de 8,000,000 d'indiens, et il présente avec les langues semitiques une ressemblance frappante, en particulier aux l'hebreu et l'arabe.

#### Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeille.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à St. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.